

la marée contraires les arrefterent; quelques canots Algonquins leur voulurent donner la chaffe, comme ils estoient en petit nombre, à comparaifon des Hiroquois, Monfieur le Gouverneur les rappella: vn ieune homme Algonquin, qui estoit depuis deux ans parmi les Hiroquois s'estant fauué dans cette retraite, nous rapporta que ces Barbares auoient eu peur de nos canons, que fi on les eût peu aborder qu'on les auroit defaits, c'est à dire qu'on les auroit mis en fuite dans les bois; car d'en tuer beaucoup, c'est ce que les François ne doiuent pas pretendre, dautant [169] qu'ils courent comme des cerfs, ils fautent comme des daims; ils connoiffent mieux les estres de ces grandes & épouuantables forests que les bestes fauuges, qui les ont pour demeure, les François n'oferent s'engager aifement dans ces grands bois.

Après leur retraite on reconnut leur rufe & leur adrefse plus que iamais, ils auoient vn fort affés proche des riués du grand fleuue; d'où ils nous parloient; ils en auoient vn autre fecret plus éloigné dans les bois; mais fi bien fait & fi bien muny, qu'il estoit à l'epreuue de toutes nos batteries. Or se doutant bien que nous en pourrions venir aux mains, dans la refolution qu'ils auoient, de continuer la guerre avec les Sauvages nos alliés, ils mirent pendant la nuit leurs canots en fauueté; ils transporterent dans leur fecond fort tout leur bagage, où ils se retirerent eux-mêmes en cachettes, & afin que nous pensaffions qu'ils estoient dans le premier, contre lequel nous tirions, n'ayans pas connoiffance du fecond; ils y tenoient tousiours du feu allumé, ils y laifferent auffi leurs arquebufiers, [170] lesquels après auoir tiré quelques coups, en fortirent pour nous choisir de plus